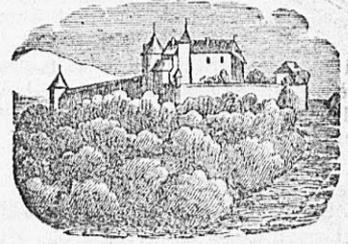




# LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DEMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

> 6 mois, > 2 50

Etranger, 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.

Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.

la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

S'adresser à l'agence de publicités Haasenstein & Vogler, à

Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>45</sup> 10<sup>40</sup> 2<sup>35</sup> 8<sup>25</sup> ← Bulle, arr. 9<sup>00</sup> 1<sup>27</sup> 4<sup>53</sup> 10<sup>40</sup>

BULLE, le 7 janvier 1898.

## LE REFERENDUM

contre le rachat des chemins de fer suisses ne bat que d'une aile. Malgré la finance genevoise, les conservateurs vaudois et neuchâtelois qui sont partis en guerre, bras dessus bras dessous avec MM. Python de Fribourg et Dürrenmatt de Berne, cela n'avance pas, car les 30 mille signatures ne sont pas encore récoltées.

Ce que veulent les adversaires du rachat, pour le plus grand nombre, c'est de continuer à exploiter le public par les lignes privées et maintenir la situation de leurs bons-hommes, dans l'administration des compagnies.

Les campagnards fribourgeois, trompés comme toujours, sur les véritables intérêts du pays, donneront le plus grand nombre de signatures, mais il faut espérer que la vérité finira par se faire jour, et que beaucoup de citoyens, endoctrinés par les agents gouvernementaux, se rallieront à la grande majorité du peuple suisse, dans le vote final du 20 février prochain.

Les ennemis éternels de nos institutions fédérales recommandent à nos trop dociles électeurs de signer le referendum sur les feuilles qu'on leur présentera, tandis qu'en matière d'initiative cantonale on les oblige à signer dans les bureaux communaux, sous la surveillance des membres de l'autorité et à l'heure où il convient à ces messieurs de se déranger.

Au cantonal, toutes les entraves possibles, mais au fédéral permission pleine et entière de récolter les signatures de maison en maison. Les gendarmes, les marguilliers, les fonctionnaires de tout grade et de tout rang, jusqu'aux taupiers, partent en campagne

contre la loi maudite, comme si le rachat touchait à la religion.

Et parmi ces signatures, combien de femmes usurent le droit du chef de famille! que de coups de pied à la vérité quand on fait croire aux naïfs qu'il s'agit de combattre « le militaire » ou de prendre la défense de « notre sainte religion »!

Comme nous l'avons déjà dit, nous espérons que le peuple fribourgeois sortira de sa léthargie et qu'il comprendra ses véritables intérêts.

Il est prouvé que partout où les chemins de fer sont entre les mains de l'Etat, les tarifs ont diminué considérablement et que le service est mieux organisé.

Ces jours prochains, les gouvernements feront des efforts désespérés pour obtenir de nouvelles adhésions; ne les écoutez pas et renvoyez-les au bureau du conseil communal à l'heure et au moment où il vous conviendra de vous y présenter. *Dixit.*

## CONFÉDÉRATION SUISSE

*Au Palais fédéral.* — Les réceptions habituelles du 1<sup>er</sup> janvier ont eu lieu samedi matin, à partir de 10 heures, dans la salle d'audience du vieux palais. On sait que cette salle vient de recevoir une décoration nouvelle, du meilleur goût.

Le président de la Confédération, M. Ruffy, a inauguré ses fonctions en recevant les félicitations des représentants des gouvernements étrangers et des diverses autorités bernoises.

Le ministre des Etats-Unis s'est présenté le premier, suivi peu après par les ministres des autres républiques américaines, puis par les représentants de l'Autriche-Hongrie, de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, etc. Les ministres d'Allemagne et de Russie ne sont arrivés que plus tard, précédant l'ambassade de France, qui a clos la série.

soin avions-nous de paroles? Quelles paroles auraient exprimé la tendresse et la reconnaissance que nous avions l'un pour l'autre?... Ces jours devaient durer bien peu; mais ils ont été si beaux qu'aujourd'hui encore, après le déchirement, leur souvenir suffit à embaumer ma vie...

Je devais d'ailleurs remarquer bientôt, après notre retour à Paris, qu'une nouvelle femme, peu à peu, s'éveillait en Clotilde. C'était toujours la même et ce n'était plus elle, et je suivais avec délices les phases de sa métamorphose: de l'être doux, calme, d'apparence un peu apathique, d'un charme presque trop délicat et légèrement morbide, que j'avais aimé, surgissait un être plus vivant, de grâces moins alanguies, plus expansif aussi, que j'aimais davantage encore. Oh! l'admirable artiste que le bonheur, et comme son auréole est nécessaire aux plus rares parmi les créatures humaines! Je songeais quelquefois au vieux mythe de Galatée, et il me semblait que j'accomplissais un miracle pareil, sans génie, à force d'aimer...

Il y avait pourtant un nuage dans notre ciel: si léger, d'ailleurs, qu'il me fallut quelque temps pour l'apercevoir. Mme Viry s'était installée chez nous à peu près comme à demeure, jugeant qu'étant l'artisan principal de notre bonheur, elle avait le droit d'en jouir. Il fallait la voir arriver à toute heure, très affairée, venant prier Clotilde de l'accompagner à ses emplettes ou à ses visites, ou s'installant des après-midi entiers après avoir annoncé qu'elle ne venait qu'en passant nous dire un petit bonjour. Or, quoique je lui eusse une extrême reconnaissance de ses bons offices, je ne pouvais m'empêcher de la trouver trop bryante pour des gens aussi doucement heureux que nous. C'était en effet une petite personne remuante, loquace, frontonnière, dont les fronçons m'agaçaient. Je les supportais pourtant d'assez bonne grâce. N'ayant jamais supposé qu'elle pût nous nuire, je ne fis rien pour l'écartier, je la laissai s'extasier à son aise sur le goût de notre intérieur, sur la bonne mine de Clotilde, sur mon air de prospérité, et je risais de l'entendre s'écrier,

*Tir fédéral.* — Le concours de tir de sections du Tir fédéral commencera le 17 juillet, à 1 h. de l'après-midi, et sera clos le 26 juillet, à 8 h. du soir. Le dernier délai pour les inscriptions sera le 15 juillet. Le premier prix sera de 600 fr., le dernier de 20 fr.

*Instituteurs.* — L'Association suisse des instituteurs clôt l'année avec un total de 4284 membres. Elle en comptait 3446 à la fin de 1896.

*Referendum.* — Il est parvenu mardi à la Chancellerie fédérale un premier envoi de 15,000 signatures référendaires environ contre le rachat. Ces signatures se répartissent comme suit: Zurich, 1400; Berne, 2000; Vaud, 7000; Neuchâtel, 3000; Bâle, 500; Argovie, 500; plus quelques centaines de signatures des cantons de Glaris, Schaffhouse, Thurgovie et St-Gall. Le délai référendaire expire le 14 janvier.

*Nord-Est.* — La commission pour les tarifs et la comptabilité du chemin de fer du Nord-Est a décidé de proposer au Conseil d'administration d'accepter les propositions de la direction, tendant à introduire des abonnements généraux pour tout le réseau, et à porter à 10 jours la durée de la validité des billets de retour.

*Pompiers.* — Cinq nouvelles sections sont entrées dans la Société suisse des pompiers, qui compte actuellement 980 sections avec 108,968 membres assurés.

*Club alpin.* — Il vient de se constituer à Frauenfeld une section thurgovienne du Club alpin suisse. Le canton de Thurgovie était le seul qui ne fût pas encore représenté dans le Club.

*Zurich.* — Les heureux mortels auxquels revient de droit le titre de millionnaire à Zurich sont au nombre de 71, possédant un million ou davantage. Quant aux demi-millionnaires, on en voit figurer 108 sur les rôles des contribuables.

*Berne.* — On écrit de Berne au *Gastwirt* que le nouvel an a amené beaucoup de changements en

en me regardant de tous ses yeux :

— C'est qu'il rajouit... Positivement, il rajouit!...

Un jour qu'elle me complimentait de la sorte et parlait aussi de la métamorphose de ma femme, Clotilde avoua gaiement qu'elle n'était plus la même :

— Mais oui, lui dit-elle, c'est vrai, je change!... On plûtôt, si tu veux savoir, je me retronve... Vois-tu, je n'avais jamais été moi, jusqu'à présent... Il y avait autour de moi quelque chose d'indéfinissable, comme un voile lourd qui m'enveloppait... Je me fanais... A présent, je m'épanouis!...

Mme Viry battit des mains :

— Tu t'épanouis, c'est cela!... C'est le mot que je cherchais, justement... Tu as la couleur des fleurs. Tu es fraîche comme une rose!... Ah! je comprends qu'il t'aime de plus en plus, cet heureux homme!...

Et, se tournant vers moi :

— Pourtant, ai-je eu assez de peine à le rendre heureux malgré lui!...

Je voulus lui faire signe d'être prudente; mais l'attention de Clotilde était éveillée; elle m'observait, et son amie continua étonnée :

— Oh! si tu l'avais vu, le jour où nous avons causé de toi, sérieusement, pour la première fois!... Il était tout rempli d'hésitations, perplexe comme un adolescent, arrêté par Dieu sait quels scrupules imaginaires... Je crois qu'il n'aurait jamais songé tout seul à t'épouser!...

J'essayai d'interrompre ce flux de paroles, où je pressentais un danger.

— Permettez, lui dis-je, il y avait longtemps que...

Mais elle ne me laissa pas continuer.

— Oui, oui, sans doute, vous l'aimiez depuis longtemps... Je le sais bien, et elle aussi!... Seulement, il y avait l'obstacle... le fameux obstacle, vous savez?...

Une nuance d'inquiétude passa sur le front de Clotilde, qui demanda :

— Quel obstacle?...

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 21

## LA SACRIFIÉE

PAR ÉDOUARD ROD

Notre mariage fut célébré simplement, en présence d'un petit nombre d'invités, dont un de mes frères, qui se trouvait par hasard à Paris. L'abbé Borrant trouva des paroles pleines de tact à nous adresser; j'avais oublié les convictions négatives dont j'aimais à me targuer avec l'intransigeance propre aux hommes qui ont en peine à sortir du cercle de leurs croyances, et consenti sans murmure au mariage religieux, auquel Clotilde tenait beaucoup. Même, en ce moment-là, la religion me semblait une bonne chose, avec ses pompes, ses orgues, ses chants: un peu d'éternité jeté solennellement sur la fugacité de nos joies...

Le soir, nous partions pour Biarritz: nous tenions à être quelque temps seule à seul, et le séjour que nous fimes ensemble, parmi des étrangers dont nous n'entendions pas le bruit, nous fut une occasion de nous connaître mieux.

Il y a toujours, dans ces premiers temps du mariage, un peu d'anxiété, comme une crainte de décevoir l'être aimé, surtout cette peur sourde du bonheur que nous devons sans doute au sentiment de sa fragilité. Mais nous ne nous étions pas trompés: à chaque mot, à chaque regard, à chaque baiser, nous comprenions mieux que nous étions bien faits pour avancer ensemble à travers la vie; et nous étions si heureux, si remplis l'un de l'autre, si oublieux de tout ce qui n'était pas nous et notre amour, que nous ne songions même pas à regretter les lenteurs que la destinée avait mises à nous unir. Clotilde parlait peu, étant de ces douces créatures qui ne manifestent pas bruyamment leur vie intérieure. Mais quel be-

ulle, Grand'rue 20

la Tour-de-Trême.

1808:

88: Rideau: 3 h. et 8 h.

entations Rideau: 8 h.

riété de jeunes gens.

IE

comique (J. G.).

es Pyrénées.

AGUSTE VOISINE.

te: La caverne de brigands.

quis de Luz (A. S.). — Gontrand,

du marquis (C. P.). — Jean Cata-

marquis (J. G.). — Victor, fils de

. — Gilbert, brigand (J. S.). —

on (L. S.). — Brigands et soldats.

— Costumes de l'époque.

ues comiques.

ogue comique, par J. P.

arrêt.

BRISSIER.

Laoul (J. P.).

res, 1 fr. — Secon les, 50 cent.

ts ne payent que demi place.

a salle.

et FOURNEAUX

rie de Bulle, ancienne maison

COQUINERIE

à mon magasin où elle trouvera

sans concurrence.

bums, livres d'im'ges, cartes de

s. — Gros et détail.

ce des Alpes: maison Peyrand,

val-Blanc, BULLE.

SOHLER

ER

KOHLER

les Postes,

OURG

sudit établissement dès le 10 cou

la Brasserie du Cardinal.

ert Collaud-Ganguillet.

tre la toux!

mille certificats prouvent la

et l'excellente qualité des

s pectoraux Kaiser,

uratif rapide et certain de la

nement, le catarrhe et l'engor-

paquets de 30 et 50 cent. chez

hara., Bulle; E. DAVID, pharm.,

SKLEY, pharm., Estavayer.

N DEMANDE

de cuisine à l'hôtel de l'Union,

entrée de suite.

CHOCOLAT

SUCHARD

CAO SOLUBLE

EXCELLENTE

MODERES

SE TROUVE

PARTOUT.

Emile Lenz, Imprimeur-Éditeur.

ce qui concerne les auberges. Beaucoup d'aubergistes renoncent à tenir un établissement, les uns à cause de la cherté des loyers, les autres parce que la clientèle n'est pas assez nombreuse. De toutes façons, les illusions de jadis se sont transformées pour beaucoup en amères déceptions.

— Toujours la même histoire : A Lajoux (Jura), le 3 janvier, au matin, Christian Oberlin, fermier « Sur les Roches », se disposait à allumer son poêle et, pour attiser son feu, y versa, avec une bouteille de pétrole. On devine le reste. Le feu se jeta contre Oberlin, qui tenait encore la bouteille de pétrole à la main; celle-ci s'enflamma et fut lancée du côté de l'écurie, qui se trouve à proximité de la cuisine; un tas de paille prit feu et communiqua l'incendie à toute la maison, laquelle fut détruite de fond en comble. Les enfants, qui étaient encore au lit, eurent peine à se sauver en chemise. Mobilier, fourrage, provisions de toutes sortes, tout a été détruit. Sauf une génisse et un porc, les 18 pièces de bétail que contenait la ferme ont été sauvées.

**Schwytz.** — Une brave femme d'Einsiedeln a un fils qui est actuellement portier à Alger. Grande a été sa surprise en recevant de ce fils, pour ses étrennes, un envoi consistant en une paire de cornes de gazelle, un lézard empaillé, un scorpion et deux lézards vivants. La bonne femme a été très touchée de l'attention de son fils, mais un peu embarrassée de l'emploi à faire de ces présents.

**Soleure.** — La semaine dernière, à Egerkingen, un père de famille, homme d'une cinquantaine d'années, a voulu, au moment de se mettre au lit, éteindre sa lampe en soufflant par en haut, dans le tube, mais a fait ainsi pénétrer la flamme dans le récipient et une explosion s'est produite. Les vêtements de l'imprudent ont pris feu et si son fils n'était accouru, il aurait été brûlé vif. On l'a conduit immédiatement à l'hôpital, à Olten, mais il y est mort le lendemain, malgré les soins les plus empressés, après d'horribles souffrances.

**Schaffhouse.** — A Neuhausen, un cordonnier italien a tué en pleine rue, d'un coup de couteau, par jalousie de métier, un autre cordonnier de même nationalité.

**Argovie.** — Un citoyen argovien, fermier d'un territoire de chasse, vient d'adresser une étrange demande en indemnité à la Confédération. Cet excellent homme lui réclame une somme de 500 fr. sous prétexte que les marches guerrières jouées par les musiques militaires des troupes qui ont pris part aux dernières grandes manœuvres ont fait fuir le gibier se trouvant auparavant sur son terrain de chasse. Le demandeur déclare dans ses considérants que c'est surtout la « Marche de Sempach » qui a le plus épouvanté ses lièvres et ses chevreuils. Voilà de quoi faire passer un moment de douce hilarité à nos conseillers fédéraux!

**Tessin.** — Comme on le prévoyait, le peuple tessinois a accepté le projet de révision constitutionnelle, destiné à donner une nouvelle organisation aux communes en autorisant l'institution de conseils communaux dans les communes où le besoin s'en fait sentir.

Le temps était mauvais, les chemins encombrés de neige, aussi a-t-on peu voté. Sur 25,000 votants

J'essayai de faire diversion en disant :  
— Il n'y en avait pas rien qu'un... Il y en a toujours d'autres !...

Mais Mme Viry ne se laissa pas interrompre :  
— Oh! fit-elle en riant, c'est qu'il devait être gros, celui dont vous parliez!... Il fallait vous entendre : vous étiez d'un solennel!... Brrr!... L'obstacle! l'obstacle! vous en aviez plein la bouche...

— Enfin, qu'était-ce donc? demanda de nouveau Clotilde avec un commencement d'impatience.

Mme Viry lui répondit, en plaisantant toujours :  
— Ah! voilà!... Il ne me l'a pas dit, le cachottier qu'il est!... Il paraît seulement que cet obstacle était un secret... Oh! je vous entends encore : « Il y a entre elle et moi un secret... un secret qu'elle ignore... et que je ne puis lui révéler... ni à vous non plus!... » Cela ressemblait à un quatrième acte... le moment où l'on croit que tout est perdu, parce que tout va s'arranger... Il paraît pourtant que ce n'était pas bien grave, puisque quinze jours après on n'en parlait plus... Le rappel soudain de ces choses que j'aurais pu croire oubliées me causa une profonde émotion. J'eus l'obscur pressentiment que le passé allait se dresser entre nous. Une peur sourde m'envahit, et, au lieu d'atténuer, par les mots qu'il aurait fallu dire ou par une attitude insouciance, l'impression que pouvait produire l'étonnement de Mme Viry, je ne pus que balbutier :

— Pourquoi donc revenir sur tout cela?... Pourquoi remuer ces cendres?...

J'étais tronblé; l'attention de Clotilde se tendait de plus en plus. Mme Viry comprit enfin qu'elle venait de faire une maladresse, voulut la corriger, l'aggrava.

— Vous ne vous êtes donc jamais expliqué? fit-elle.

— Non, jamais, dit Clotilde... J'ignore de quoi tu parles... Le secret est toujours un secret... Et il est bien gardé, paraît-il.

Elle était très nerveuse, son front se plissait, sa voix avait

7000 à peine ont pris le chemin du scrutin. Environ 4000 ont voté oui et 1600 ont voté non, mais ce sont encore des résultats incomplets.

— La commune de Someo, dans le district de Valle Maggia, est depuis un an et demi sans curé. L'évêque se refuse à y envoyer un ecclésiastique avant que l'assemblée communale soit revenue sur une décision qu'elle a prise à l'unanimité et à laquelle elle a donné l'expression suivante : « Afin de maintenir la paix parmi les habitants de la commune, il est interdit au curé de se mêler de politique, ni dans l'église, ni hors de l'église. » La commune refuse de se conformer au vœu de l'évêque qui, de son côté, maintient l'interdit dont est frappée la paroisse. Cela continuera sans doute ainsi, jusqu'à ce que... les femmes s'en mêlent.

**Vaud.** — On a trouvé mardi à midi, dans une étable adossée au château de Lutry, le cadavre d'un vieillard du nom de Louis Bolomey, âgé de 71 ans. Le défunt était un pauvre journalier, assisté par sa commune. Il portait à la tempe gauche la marque d'un coup vio'ent. Non loin de lui se trouvait une bêche dont le fer et le manche étaient ensanglantés. La mort était donc le résultat d'un crime.

Quel est le coupable? On l'ignore encore. Certains soupçons pèsent sur le fils de la victime, un mandat d'amener a été décerné contre lui.

Bolomey fils a été arrêté le jour même à Corsy sur Lutry, par le gendarme Troyon, assisté d'un citoyen. Il travaillait à la vigne. Il a protesté de son entière innocence et s'est laissé conduire sans résister à Lutry, où il a subi un premier interrogatoire, puis à la prison de Cully.

**Valais.** — Samedi soir, premier jour de l'an, vers les 8 heures, un incendie a éclaté à la Bâtiaz, dans un bâtiment comprenant maison d'habitation, grange et écurie. L'immeuble, d'ailleurs assuré, a été complètement détruit avec le fourrage qu'il contenait. Le mobilier et le bétail ont pu être sauvés.

**Genève.** — Mardi matin de bonne heure, M. François Forrat, poscur, employé à la Compagnie du P.-L.-M., a fait une lugubre découverte : à 720 m. de la gare de Cornavin, il aperçut sur la voie N° 2 (trains partant de Genève) les débris informes d'un corps humain. Il avisa aussitôt ses chefs, et ceux-ci prévinrent le poste de gendarmerie de la gare. M. le commissaire Benoit se rendit aussitôt sur place. Le spectacle qui s'offrit à ses yeux était de ceux qui ne se décrivent pas — par respect pour nos lectrices. Qu'il nous suffise de dire qu'à l'endroit que nous venons d'indiquer gisaient les restes, méconnaissables, d'un homme qui, très probablement, avait cherché la mort sous les roues d'une locomotive. Autant qu'il est possible d'en juger par les débris de la tête, le corps pourrait être celui d'un jeune homme âgé de 20 à 25 ans; on a trouvé un coin de lèvres pourvu d'une petite moustache châtain; sur une partie de la tête, des cheveux de même nuance.

— Mardi soir, à cinq heures, sur le quai des Eaux-Vives, M. Rehous, adjoint, a procédé à la levée du corps d'un jeune étudiant bulgare dont la disparition était signalée depuis deux jours. Le malheureux s'était jeté dans le port; son cadavre a été retiré près du débarcadère des bacs.

des vibrations que je ne connaissais pas. Mon trouble augmentait. Mme Viry tenta encore de dissiper les ombres évanouies :

— Voyons! petite folle, lui dit-elle en l'embrassant, tu ne vas pas te faire des idées noires pour si peu! un secret de garçon!... une de ces histoires pas très belles, comme les hommes les meilleurs en ont tous une dans leur passé... La belle affaire!... Voulaient-ils que tu pritis pour sa confidente?... Il ne t'a rien dit, il a bien fait... Et si tu m'en crois, tu ne lui demanderas rien... C'est moi qui suis une nigaude d'avoir babillé... Enfin, il n'y faut plus penser... Tu n'y penses plus, n'est-ce pas?...

Mais Clotilde y pensait toujours, quand même son amie s'était mise à parler d'autre chose, comme si le flot de ses futilités eût pu noyer le grave souci qu'elle avait fait naître. Je le vis bien quand Mme Viry fut partie. Après l'avoir reconduite, Clotilde s'approcha de moi, confiante encore, mais une question dans les yeux. Je feignais de ne pas comprendre son regard, je me tus; alors, une expression d'étonnement et de méfiance se répandit sur sa figure. Et nous restâmes un long moment silencieux, séparés pour la première fois.

A partir de ce jour, je vis bien que Clotilde n'était plus heureuse.

A vrai dire, elle s'efforça de me cacher sa secrète préoccupation sous son air habituel; elle fut aussi douce, aussi prévenante, aussi affectueuse que si de rien ne s'était passé. Mais ce n'était plus la même chose : je sentais que sa confiance en moi déprimait; je voyais pousser le mauvais germe de curiosité entré en elle; et je suivais dans ses yeux clairs le vol inquiétant de ses pensées. Evidemment, elle les faisait tourner sans cesse autour de ce secret défendu, qui tourmentait son ingéniosité : il grossissait, il devenait plus menaçant à mesure qu'elle y pensait davantage. Car elle me connaissait assez pour éliminer sans peine les suppositions les plus rassurantes : quoi qu'en eût dit son amie, qui n'avait pour la guider que sa courtoisie de mondaine et n'était d'ailleurs

ÉTRANGER

**France.** — La décision du général Saussier, en ce qui concerne l'affaire Esterhazy, a été prise lundi; le commandant Esterhazy comparaitra devant un conseil de guerre, le général Saussier estimant qu'en raison de la gravité de l'accusation portée contre cet officier supérieur, il est nécessaire que la solution à intervenir ait l'autorité de la chose jugée.

Le conseil de guerre sera réuni le 10 janvier; l'avocat du commandant Esterhazy a été avisé de cette date.

— Une dépêche parvenue mardi soir au bureau de la marine à Marseille et lancée par les guetteurs du Beauduc et de Faramos, annonce qu'un vapeur, dont on ignore le nom et la nationalité, s'est perdu corps et biens devant Beauduc.

Jusqu'à présent, on a recueilli quatre cadavres sur la plage.

**Italie.** — A San Damiano (Piémont), un gendarme, nommé Ferrero, a tué en pleine rue, à coups de revolver, et pour des motifs encore inconnus, deux de ses camarades, et a blessé grièvement un fonctionnaire postal qui était accouru au bruit des détonations. Le meurtrier a pris la fuite.

**Allemagne.** — Un envoi de renfort pour la Chine est décidé et aura lieu dans le courant de janvier. Il comprendra de l'infanterie et de l'artillerie de marine, ainsi que des volontaires pris dans les régiments de l'armée de terre.

**Autriche-Hongrie.** — Le tribunal civil de Vienne s'est occupé, dans une de ses dernières séances, de la faillite du prince François Auersperg, fils de l'ancien président du conseil. Le passif se monte à 650,000 florins, en présence d'un actif de 9000 florins.

Les créanciers ne récupéreront pas même les frais du procès.

Quant au prince, il mène une existence assez modeste à New York, où il est occupé à la manœuvre de l'ascenseur d'un hôtel.

**Espagne.** — A la suite de l'explosion de 200 kg. de dynamite dans une fabrique de San-Mangoya, la fabrique a été détruite complètement. Sept personnes ont été tuées, et un grand nombre blessées, dont plusieurs grièvement.

**Orient.** — Le *Standard* dit que la Russie et la France semblent vouloir exiger du sultan qu'il évacue la Thessalie avant que les conditions de la paix aient été remplies.

L'Allemagne et l'Autriche sont opposées à la nomination du prince Georges de Grèce comme gouverneur de la Crète.

Les puissances ont approuvé le projet d'autonomie pour la Crète.

**Etats-Unis.** — On mande de New York à la *Gazette de Francfort*, que M. Mac Kinley se verra probablement obligé de réclamer à la Turquie une indemnité de 100,000 dollars, pour la destruction, survenue, il y a deux ans, des missions américaines. En cas de refus, un navire de guerre serait envoyé dans les eaux turques.

pas intéressée dans la question, ma femme comprenait qu'il ne s'agissait ni d'une maîtresse, ni surtout d'un enfant, dont mon devoir le plus simple eût été de lui parler. Oh! si ce n'eût été que cela!... Mais elle le savait bien : le secret qui m'avait fait la fuir et que, dans notre intimité qu'elle avait crue absolue, je conservais pour elle, ne pouvait être quelque chose d'ordinaire : il était grave, il existait encore, puisque j'en étais troublé, il existait en dehors de nous, qui sait? menaçant, guettant notre bonheur. Sans nul doute, c'était un danger toujours présent, un ennemi d'autant plus redoutable qu'il est inconnu... Hélas! et cet ennemi la ravageait sous mes yeux!

Oh! comme j'aurais voulu la rassurer, trouver les mots qu'il fallait pour lui rendre la paix, inventer un mensonge, si j'avais su mentir!... mais j'étais aussi troublé qu'elle, j'avais peur aussi de ce secret que, moi, je connaissais si bien!... Une indicible angoisse me prenait à la gorge chaque fois qu'en rentrant je la trouvais préoccupée, l'œil errant dans le vague, et qu'elle m'accueillait avec un sourire figé, s'efforçant de me cacher son inquiétude comme je m'efforçais de lui cacher la mienne. Ce n'était pas pour elle seule que je tremblais, c'était pour moi-même : car le souvenir évoqué par des paroles étourdies ne me quittait plus : ma pensée s'y accrochait, et quelquefois il me semblait qu'elle allait recommencer le douloureux manège où si longtemps elle s'était morfondue. On, sans nous être expliqués, sans avoir parlé, sous les apparences du bonheur que nous conservions, nous n'étions déjà plus heureux...

Cependant Clotilde, après avoir longtemps gardé son inquiétude pour elle seule, après l'avoir de son mieux combattue et réprimée, faiblissait et voulait savoir.

(A suivre.)

Canada. (tario), le pla qu'il y a une

CA

**Flèvre** nous arrive d'être const

L'apparition alarme viver aphteuse règ communes li

ger que les cantons sont Au vu de Fribourg a, ordonnant le trict de la V

La foire d terdite, et la bétail défen

Le nouve d'humeur b Dans le r

nante et fra naux qui tr n'agit pas e pect d'un fi

Il fait la qui sauront « Ignorant monnant la

Nous lui Mensong invasion d'c

Double parti du Fr présents

teurs radica Mauvais vérité sur l

da ns la qu Malgré atholique Théraulaz.

Il suivra contesté, M ment recon Berne dern

**Sanglier** un sanglier Grandcour, geant sur c vayer-le-La

par un jeu par un cha glier est si

mérite d'é

**Un pe** source cer un citoyen 2 fr. pour n'avait pas le courage refusant de

Nous pr faits de cet

**Temp** nous fourm tionnellem jouer jusqu nier, on a primevères rons en ha Dent de Br

**Montr** rail propos four, aux d'un chem bovon par celle accor pour l'état bovon par entre les a

**Canada.** — Pendant un meeting à London (Ontario), le plancher de la salle s'est effondré. On croit qu'il y a une centaine de victimes.

**CANTON DE FRIBOURG**

**Fièvre aphteuse.** — Une mauvaise nouvelle nous arrive de la Veveyse. La fièvre aphteuse vient d'être constatée dans une étable de Châtel-St-Denis. L'apparition de cette épidémie à la frontière vaudoise alarme vivement les gens de la contrée, car la fièvre aphteuse règne déjà depuis quelques jours dans les communes limitrophes vaudoises, et il faut bien songer que les rapports entre les populations des deux cantons sont journaliers.

Au vu de cette constatation, le Conseil d'Etat de Fribourg a, dans sa séance de lundi, rendu un arrêté ordonnant le ban dans toutes les communes du district de la Veveyse.

La foire du 17 janvier de Châtel-St-Denis est interdite, et la circulation du bétail bovin et du menu bétail défendue dans cette commune.

Le nouveau rédacteur de l'*Ami du peuple* est d'humeur batailleuse.

Dans le numéro du 5 janvier, il enfourche sa *Rosinante* et frappe d'estoc et de taille contre les journaux qui trouvent que le gouvernement de Fribourg n'agit pas envers la Confédération avec tout le respect d'un fils pour sa mère.

Il fait la leçon au *Confédéré* et au *Fribourgeois* qui sauront déjà lui répondre.

« Ignorance ou mauvaise foi ! » s'écrie-t-il en sermonnant la *Gruyère*.

Nous lui retournons le compliment.

**Mensonge**, quand vous dites qu'il y aura « grande invasion d'orateurs étrangers » au banquet des Rois. Double **mensonge** quand vous affirmez que « le parti du Fribourgeois enverra naturellement ses représentants se retremper au souffle vivifiant des orateurs radicaux ».

**Mauvaise foi** quand vous cherchez à dénaturer la vérité sur les tendances favorables du peuple Suisse dans la question du rachat.

Malgré votre opposition, cher *Ami*, le grand parti catholique suisse n'écouterait plus les Python et les Théraulaz.

Il suivra dans son immense majorité son chef incontesté, M. Zemp, conseiller fédéral, qui est autrement recommandable que tous vos délégués réunis à Berne dernièrement.

**Sanglier.** — Le 31 décembre, à 3 h. après midi, un sanglier a traversé le territoire de la commune d'Grandcour, venant de la forêt de la Crétaz et se dirigeant sur celle de Moraye, dans la direction d'Estcuyer-le-Lac. Il a été vu à trente mètres de distance par un jeune homme qui conduisait un attelage et par un chasseur, qui travaillait sur les lieux. Le sanglier est si rare dans nos contrées que sa présence mérite d'être signalée.

**GRUYÈRE**

**Un peu de liberté.** — Nous apprenons de source certaine que, dans un village de la Gruyère, un citoyen aurait été invité à payer une amende de 2 fr. pour le motif que son fils, âgé de plus de 16 ans, n'avait pas fréquenté le catéchisme ! Ce citoyen a eu le courage de protester contre cet acte arbitraire en refusant de payer l'amende.

Nous prions la préfecture de veiller à ce que des faits de cette nature ne se représentent plus à l'avenir.

**Température printanière.** — Chaque jour nous fournit de nouveaux spécimens de l'hiver exceptionnellement doux et sans neige dont nous avons pu jouir jusqu'à présent. C'est ainsi que, mercredi dernier, on a apporté à notre bureau un bouquet de primevères en parfaite floraison, cueilli par des bûcherons en haut de la colline des Grouins, derrière la Dent de Broc.

**Montreux-Montbovon.** — Le Conseil fédéral propose aux Chambres d'accorder aux frères Du four, aux Avants, une concession pour la construction d'un chemin de fer électrique de Montreux à Montbovon par les Avants. Cette concession remplacera celle accordée en 1890 à MM. Vuichoud et consorts pour l'établissement d'une ligne de Montreux à Montbovon par le Jaman, un arrangement étant intervenu entre les anciens concessionnaires, avant que la nou-

velle demande de concession fût soumise à l'Assemblée fédérale.

Le point de départ de la ligne sera Vernex-Montreux, près du passage à niveau de la voie du Jura-Simplon. De là elle se rendra, soit par la route actuelle, soit par des routes projetées, jusqu'au tunnel à percer sous Jaman. Sur cette première section, longue de 12 km., seront établies les stations de Montreux, les Vuarences, Planchamps, Charnex, Sonzier, Chamby et les Avants.

La seconde section est formée par un tunnel de 3470 mètres de long passant sous Jaman.

La troisième section, enfin, se composera du tronçon restant depuis la sortie orientale du tunnel jusqu'à Montbovon. Elle aura les stations de Les Cases, Allières et Montbovon.

La longueur totale de la ligne sera de 21,680 m., dont 14,500 sur territoire vaudois et 7280 sur territoire fribourgeois. Sa pente maxima ne dépassera pas le 80 %. Son écartement sera de un mètre. Les courbes auront un rayon minimum de 35 mètres.

Les wagons circuleront isolément et ne comporteront qu'une seule classe. Par contre, ils devront être aménagés de façon à pouvoir suffire au service des marchandises.

La traction se fera au moyen de l'électricité. La force sera fournie par les installations hydrauliques aménagées près du torrent de Baie, au-dessus des Avants. Si le besoin s'en fait sentir, le complément d'énergie nécessaire sera fourni par les usines Genoud & Cie, à Montbovon.

Le coût de l'entreprise est évalué à trois millions de francs.

La colonie anglaise de Château-d'Ex devient chaque hiver plus nombreuse. La plupart des hôtels et des pensions sont déjà remplis. Le temps est beau et les distractions ne manquent pas : on patine, on luge, on fait des courses de montagne. Le jour de Noël, plusieurs personnes sont montées en Cray ; elles y ont joui d'une vue magnifique.

**CHRONIQUE AGRICOLE**

**La composition des pommes de terre.** — La pomme de terre est certainement la plante alimentaire qui a pris, en ce siècle, le plus de développement. Alors que Parmentier, en 1789, en mentionnait seulement douze variétés, on en compte aujourd'hui plus de 400 et la production qui, en 1852, était de 42 millions de quintaux et atteignait 100 millions en 1882, a dépassé en 1895 129 millions de quintaux. Les exportations qui se font surtout sur l'Angleterre, le Brésil, la Turquie, le Portugal et la Suisse, représentent une valeur de 8 millions de francs.

M. Ballaud a fait des recherches pour savoir si la composition des pommes de terre variait sensiblement dans les diverses variétés, et il a trouvé qu'il y avait, en effet, des écarts sensibles dans la teneur en matière azotée, mais que les pommes de terre nouvelles ne diffèrent pas, par leur composition, des grosses pommes de terre de même variété ayant atteint leur développement.

Au point de vue de la quantité d'eau contenue dans les pommes de terre, au moment où on les mange, il y a au contraire de grandes différences, selon le mode de cuisson. Les pommes de terre cuites à l'eau conservent à peu près leur poids primitif ; mais les pommes de terre frites perdent 62 % de leur eau de composition et retiennent par contre 4 à 9 % de leur poids en matière grasse.

Dans 3 kg. de pommes de terre, avant ou après cuisson à l'eau, et représentant approximativement 1200 grammes de pommes de terre frites et 700 grammes de pommes de terre entièrement desséchées, il y a autant de matières azotées et amylacées que dans 1 kg. de pain blanc ordinaire.

**Nitragine et alinite.** — Les investigations de la science agricole paraissent prouver que les microbes ne sont pas sans influence sur la vie des plantes. A la suite d'observations, on a acquis la certitude que les légumineuses possèdent la propriété de s'emparer de l'azote libre de l'atmosphère par l'intermédiaire de bactéries qui se trouvent sur les racines. La nitragine est le produit inventé récemment, destiné à fournir ces bienfaisants microbes aux sols qui en manquent.

Cette assimilation de l'azote atmosphérique n'avait été accordée jusqu'ici qu'aux plantes de la famille des légumineuses ; M. Caron, grand propriétaire à Ellenbach (Hesse), vient de découvrir, après beaucoup de recherches et d'expériences, les *bactéries des céréales*. Ces cultures microbiennes sont vendues en tubes comme la nitragine sous le nom d'*alinite*. Ce bacille

se multiplie très rapidement dans la couche arable et permet aux céréales de se développer de la façon la plus remarquable sans le secours d'engrais azotés. D'après les expériences de M. Caron, la proportion des grains des champs fertilisés et des champs non fertilisés a été de 140 à 100.

L'emploi de ce nouveau produit agricole est des plus simples : 1 1/2 gr. suffit pour l'ensemencement de 40 ares ; on le dissout à la température de la chambre dans une grande quantité d'eau et on arrose de cette solution les semences des céréales. Les semailles se font ensuite de la manière ordinaire.

Voilà une découverte qui peut avoir une immense importance pour l'agriculture, si elle se confirme par les résultats pratiques.

Le gouvernement bernois a décidé, sur la proposition de son département de l'agriculture que le bétail de boucherie étranger ne pourrait plus être importé que dans celles des communes bernoises qui possèdent des abattoirs et des écuries d'isolement. Tel est le cas pour les communes de Berne, Bienne, Berthoud, Interlaken, Langenthal, Neuveville, Porrentruy et Thoun.

La ville de Bulle aura aussi son écurie d'isolement.

**BIBLIOGRAPHIE**

**L'Almanach Hachette pour 1898.**

Le plus populaire, le plus répandu, le plus attendu et le plus indispensable des almanachs : l'*Almanach Hachette*, vient de paraître.

Pour 1898, que nous apporte-t-il en ses 436 pages ?

D'abord, les probabilités du temps et l'astrologie pour tous les mois, des conseils pratiques relatifs aux jardins potagers et d'agrément, au ménage, à la cave, à l'hygiène, etc. ; 200 nouvelles recettes de cuisine par ordre alphabétique, le tableau universel des monnaies, des poids et mesures, un barème pour payer les ouvriers, un petit code de télégraphie secrète et conventionnelle, et ce merveilleux agenda qu'on peut détacher du volume et qui sert à la fois de calendrier, de memento et de livre de comptes.

L'*Almanach* de 1898 publie environ 200 articles nouveaux, illustrés de 1452 figures et accompagnés de 10 cartes ou plans dont 7 en couleur.

A l'histoire de l'année ont été ajoutées 6 pages d'illustrations servant à rappeler les grands événements, les grandes catastrophes de l'an écoulé.

Un chapitre « Univers », on lira avec intérêt des articles illustrés sur les cyclones, les aurores polaires, le système du monde.

Un chapitre « Géographie », nous relevons : les voyageurs au pôle Nord, l'insurrection cubaine et la guerre gréco-turque, les grands ports maritimes du monde, la marine marchande universelle, etc., etc.

L'*Almanach Hachette* de 1898 consacre, en outre, plusieurs articles illustrés à l'agriculture et aux sports.

Quant aux primes et aux bons gratuits offerts aux lecteurs, ils sont, cette année, au nombre de 65.

Les concours seuls représentent une somme de 48,700 fr., et les bons gratuits remboursent plus de 70 fois le prix de l'exemplaire de l'*Almanach*.

Et par l'achat très simple d'un timbre qu'on trouve chez les libraires et qu'on colle sur sa carte d'identité donnant droit à une photographie gratuite, on est assuré contre tout accident pour une somme de cinq mille francs.

**Mercuriale du marché de Bulle**  
du 5 janvier 1898.

	De	A
Froment (Halle) . . . . . les 100 kg.	22	24
Avoine » . . . . . »	16	17
Seigle » . . . . . »	—	—
Orge » . . . . . »	20	—
Pommes de terre . . . . . 20 litres	—	90
Œufs (le compte) . . . . . 7 à 8	—	60
Pain blanc . . . . . le 1/2 kg.	—	15
Beurre . . . . . »	1	30
Fromage gras détail »	—	70
Fromage maigre »	—	50
Fromage blanc (sérac) »	—	15
Bœuf . . . . . »	—	70
Veau (poids vif) . . . . . »	—	45
» (de boucherie) . . . . . »	—	70
Mouton . . . . . »	—	70
Porc gras (poids vif) . . . . . »	—	45
Charcuterie fine . . . . . »	1	1
Foin . . . . . les 50 kg.	3	50
Regain . . . . . »	4	5
Paille . . . . . »	3	80
Foyard . . . . . (3 stères = 1 moule)	33	38
Sapin . . . . . »	20	25

**Abonnements à LA GRUYÈRE :**

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an . . . . .	Fr. 4 50	1 an . . . . .	Fr. 9 —
6 mois . . . . .	» 2 50	6 mois . . . . .	» 5 —

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

# F. Jelmoli, s. p. a., Zurich. Toutes les nouveautés de la saison.

Fondée 1833.

**Dépôt de fabrique** en étoffes pour dames, messieurs et garçons, toilerie coton et fil, impressions et couvertures.

— De quels articles désirez-vous les échantillons franco? — Gravures colorées gratis.

**— Cheviots** en couleur et noir, pure laine, double larg., le mètre 1 fr. — Lainages n° 6 p<sup>r</sup> dames, env. 3000 différents dessins, le mètre de fr. 7.75 à 75 c. Lainages noirs p<sup>r</sup> dames, env. 1000 différents dessins, le mètre de fr. 8.50 à 90 c. Draperie hommes et garçons, env. 1500 diff. dessins, le mètre de fr. 16.50 à 80 c. Toiles coton, écru et blanc, toutes les qual. et larg., le mètre de fr. 1.95 à 14 c. Limoges, fleurtes, vichy, oxford, flanelles prima, le mètre de fr. 1.15 à 50 c. Toiles pur fil bernoises et autres, toutes les largeurs, le mètre de fr. 9.30 à 55 c. Nappages pur fil, essuie-mains et torchons pur fil, le mètre de fr. 5.— à 40 c. Couvertures pure laine, multicol., blanc, rouge et mél., la pièce de fr. 28.50 à 4.50 Couvertures de chevaux et de bétail, toutes grand<sup>s</sup>, la pièce de fr. 5.80 à 1.40

Grande salle de l'Hôtel de Ville de La Tour-de-Trême.

Dimanche 9 janvier 1898 :

Bureau : 2 1/2 h. et 7 1/2 h.

Rideau : 3 h. et 8 h.

## Grandes représentations

données par LA RUCHE, société de jeunes gens.

### PROGRAMME

OUVERTURE : *Le Distrain*. Monologue comique (J. G.).

### Médéric, le Bandit des Pyrénées.

Drame en 3 actes et 3 tableaux vivants, par AUGUSTE VOISINE.

1<sup>er</sup> acte : *Les complots*. — 2<sup>e</sup> acte : *Le piège*. — 3<sup>e</sup> acte : *La caverne de brigands*.

Personnages : Médéric, chef de brigands (L. P.). — Marquis de Luz (A. S.). — Gontrand, lieutenant de Médéric (P. G.). — Antonin, lieutenant du marquis (C. P.). — Jean Catalin, aubergiste (P. G.). — Raymond, fils du marquis (J. G.). — Victor, fils de Catalin (J. G.). — Michel, brigand (J. G.). — Gilbert, brigand (J. S.). — Martial, soldat du marquis (A. S.). — Samson (L. S.). — Brigands et soldats.

L'action se passe dans les Pyrénées en l'an 1512. — Costumes de l'époque.

Décor nouveaux.

Entr'actes : Piano, chants et monologues comiques.

En plus du programme : *Solo de flûte, Monologue comique*, par J. P.

### Vingt minutes d'arrêt.

Comédie en 1 acte, par FERNAND BEISSIER.

Personnages : Gontrand (P. G.). — Raoul (J. P.).

PRIX DES PLACES : Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 50 cent.

N. B. Aux représentations de l'après midi, les enfants ne payent que demi-place.

Défense de fumer dans la salle.

## MEUNERIE AGRICOLE Barbey-Nicollier, Bulle.

Mais moulu. Froment et moitié comprimés.

Farine spéciale pour engrais.

AVOINE — GRAINE ET FARINE DE LIN

Gros et détail. — Prix réduits.

## Fers et ateliers de serrurerie, Bulle.

Succession de la maison G. WEHNER SOCIÉTÉ ANONYME

Travaux spéciaux et artistiques de serrurerie, coffres-forts, fourneaux, potagers, balustrades, balcons, marquises, portails. Installation de conduites d'eau et de paratonnerres, etc.

Ouvrage soigné, livré promptement et à des prix avantageux.

### PAPETERIE MAROQUINERIE

Toute personne soucieuse de ses intérêts fera ses achats à mon magasin où elle trouvera tous les articles pour cadeaux fête du Nouvel-an à des prix sans concurrence.

Immense choix de cartes de félicitation, papeteries, albums, livres d'images, cartes de visite, registres, calendriers, etc., etc. — Tabacs et cigares. — Gros et détail.

Se recommande Amédée TERCIER, place des Alpes : maison Peyraud, vis-à-vis du Cheval-Blanc, BULLE.

## Maison à vendre à transporter.

Pour cause de grandes modifications, on offre à vendre une maison encore en très bon état pour être enlevée le 1<sup>er</sup> février prochain. S'adresser à M. Henri FINCKS, ferblantier, à Bulle.

## MIEL

naturel, de la Gruyère.

EPICES première qualité.

TABAC à pris-r, d'ancienne renommée.

Teinturerie et apprêtage des étoffes.

A l'ancienne teinturerie Glasson, BULLE

## VINS VAUDOIS

en fûts et en bouteilles.

Henri Séchaud, propriétaire, Paudex-Lutry (Vaud).

Représentant : M. Joseph Sudan, Bulle.

## A louer :

Un logement, chez Auguste DUPONT, à Bulle.

## Contre la toux!

Plus de mille certificats prouvent la supériorité et l'excellente qualité des

### Bonbons pectoraux Kaiser,

d'un effet curatif rapide et certain de la toux. L'enrouement, le catarrhe et l'engorgement. En paquets de 30 et 50 cent. chez A. GAVIN, pharmacien, Bulle; E. DAVID, pharmacien, Bulle; PORCELET, pharmacien, Estavayer.

### BREVETÉ!!!

## Plussolide en tubes

(Ciment universel) de Plüss-Staufner est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en tubes à 65 cent. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

## CAFÉ des meilleures provenances CAFÉ

Café vert, excellent de goût, depuis 70 cent. la livre.

Café torréfié (grillé), par 1/2 kg., à 90 c., fr. 1.—, 1.20, 1.30, 1.40 et 1.50 c.

RABAIS PAR QUANTITÉ

Rôtisserie chaque semaine.

AU MAGASIN DE COMESTIBLES

Louis TREYVAUD, BULLE 38 Grand'rue.



## A. PAPA

GYPSERIE — PEINTURE — DECORATION

Travail prompt et soigné. — Prix modérés.

Domicile chez M. Paul MAGNIN, aux Halles, à Bulle.

## Liquidation.

Au magasin de Félix GEISENHOF, rue de Gruyères, à BULLE, on liquidera tous les articles d'hiver, tels que : Robes laine et demi-laine, draps, étoffes en tous genres, laine à tricoter, lainages, châles de laine, écharpes, caleçons, gilets de chasse, bonnets Quincailleterie; jouets d'enfants, etc.

VENTE A TRÈS BAS PRIX

## LOTÉRIE

en faveur de l'Université de Fribourg (Suisse).

Autorisée par arrêté du gouvernement en date du 22 février 1892.

Emission de la 4<sup>me</sup> série à 1 fr. le billet.

Pour fr. 10 = 11 billets; pour fr. 20 = 22 billets, etc. Grande provision aux revendeurs.

Primes de la 4<sup>me</sup> série : Fr. 50,000, 10,000, 5,000 à 20 fr.

Les billets de toutes les séries participent encore à deux tirages supplémentaires avec

des primes de fr. 200,000, 100,000, 50,000, 20,000, 10,000, etc.

Les commandes et toutes les correspondances doivent être adressées à

La Direction de la loterie, FRIBOURG

N. B. Dans le but de pouvoir expédier les listes des futurs tirages, nous prions les porteurs de billets des séries 1, 2 et 3 de bien vouloir nous indiquer les numéros de leurs billets et leur adresse.

## Innovation.

Quelques Cent-kilos, enchantés des ronds de leur figure et enthousiasmés de la réussite de leur photographie, ont en la délicatesse de joindre celle-ci à leur carte de visite, afin de faire comprendre aux profanes dans quel état grincheux la réussite de la fête les a laissés.

(Sig.) Une livre en moins et le mépris en plus.

Il vient d'arriver du



en flacons depuis 50 c., ainsi que des Potages à la minute.

Jos. Scherly, boul. et nég., La Roche.

## Foin et regain

à vendre, première qualité, 7 à 8000

pieds, à consommer sur place.

Prendre indications à l'auberge de la Cantine, à Avry.

## A VENDRE

Environ 12,000 piels de foin et regain première qualité, de préférence à consommer sur place.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.



Bulle.—Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABO

Pour la Suisse :

5 francs, 1 an, 9

payable d

Prix du numé

On s'abonne dan

de po

B

\* Eugè

Le glas funè

lation que M.

député au Gra

que l'on eût pr

pour elle un d

pant, a arrach

fants et à la vi

Nous ne rev

ment courbé s

rons plus cette

cadrait une r

nous n'aurons

homme de bien

ses concitoyens

destinent au r

temps gravé d

M. Eugène

Bulle, où il fit

de latin chez M

nèrent ses étu

auprès de son

domestiques; i

il se rendit à L

ouvrier tanneu

se fixa d'abord

où il entra dan

Ce n'est qu'

pour la premiè

date, il siège

jusqu'en 1874

FEUILLE

LA

Elle essaya d'a

terrogeant discr

que je ne pouva

connu dans ses d

la seule de mes n

puis longtemps;

qui n'accorde aux

donne rien de lui

les. Je me serais

sons passagers,

qu'on a connu l'a

on a demandé qu

ment de ses insti

titution. Mes réti

der à faux qu'el

ont une pénétrati

comprit qu'il fall

oser toutefois m'

sentiment l'eût a

tenir à son silen

juqu'à l'heure où

la question fatale

Comme pour ex

était restée quel

elle, les impressi

pas à reprendre

l'aise que si elle n